

Legs Philippe ENCAUSSE

SAINT-YVES D'ALVEYDRE

(Rééditions posthumes)

LES

CLEFS de l'ORIENT

LES MYSTÈRES DE LA NAISSANCE

LES SEXES ET L'AMOUR

LES MYSTÈRES DE LA MORT

d'après les Clefs de la Cabbale orientale

Avec sept dessins de RICHARD BURGSTHAL

NOUVELLE ÉDITION, PRIX : 3 FR. 50



PARIS

Édité par " Les Amis de Saint-Yves

A LA LIBRAIRIE HERMÉTIQUE

4, rue de Furstenberg, 4



INTRODUCTION

Les études philosophiques et cabbalistiques de Saint-Yves d'Alveydre sont devenues presque toutes classiques. De plus, elles sont presque introuvables à l'heure actuelle. Aussi nous semble-t-il nécessaire de republier peu à peu les ouvrages de notre regretté maître.

Aujourd'hui nous faisons paraître les célèbres « Clefs de l'Orient » qui constituent une remarquable trilogie sur les mystères de la naissance, ceux de la vie et ceux de la mort.

Nous avons apporté tous nos soins à cette édition et nous avons fait appel, pour les illustrations, à un artiste mystique qui sera bientôt célèbre à juste titre, Richard Burgsthal.

Ses compositions sont véritablement des évocations du plan astral. On y sent palpiter les terribles forces jadis étudiées par Moïse et redécrites de nouveau par Saint-Yves.



Les Clefs de l'Orient constituent la partie de prose du volume intitulé : Testament lyrique, et dont les quelques exemplaires encore en circulation atteignent en librairie des prix invraisemblables.

Aussi sommes-nous heureux de remettre en circulation la pensée de notre maître, et nous engageons nos amis à faire bon accueil à cette édition tirée à peu d'exemplaires.

LES AMIS DE SAINT-YVES.

Les

Mystères de la Naissance

Il est quelque chose d'aussi grave que la Mort : la Naissance.

La Vie est le sourire de la *Nature* ; la Naissance est le baiser qu'elle donne à l'âme humaine.

Respect à la femme ; la présence réelle de la *Nature* est en elle.

Ionah, la vertu plastique de la nature, l'habite et s'y plaît.

Rouah, l'esprit, l'amour, descend du ciel se reposer et se jouer dans son cœur ; le grand secret de la création lui sourit dans un enfant, lorsqu'une âme descendue en elle la regarde à travers des yeux.

Immortelle après la mort, l'âme l'est avant sa naissance.

Par la Femme, dans l'état social, les ancêtres rentrent dans les générations.

Évoqué à la vie sociale conformément aux Mystères du *Saint-Esprit* et à ceux du Père, ou d'une manière profane, l'ancêtre immortel, qui va devenir l'enfant sujet à la mort physique, vient, à son temps marqué, là où il doit venir.



Pendant cette évocation, qui commence par un vertige d'immortalité, selon son degré dans les hiérarchies psycurgiques, l'âme quitte l'un de ses séjours cosmogoniques, et vient.

Invisible, mais sensible aux cœurs épris, elle hante doucement la femme qu'elle doit hanter, et durant neuf révolutions lunaires, noue ses effluves sidérales, par le sang et par l'âme de la mère, au corps terrestre, dont la première aspiration va l'engloutir.

Ce nom d'âme, en français, est magnifiquement conforme au Verbe céleste.

Il est la racine même d'amour.

Qu'est-ce que l'âme ?

Ouvrez, avec les clefs voulues, le texte en hébreu du Sépher Boeresith, du Livre des principes cosmogoniques, et, si *Dieu* le veut, la Science divine des sanctuaires égyptiens vous répondra par Moïse, et vous dira ce qu'est Aïsha, faculté volitive d'Aïsh.

Un ancêtre vénéré a levé le premier voile du sens caché ; mais pas plus que lui, je ne veux lever le second, si ce n'est en parlant, au second chapitre, du *Mystère des sexes* et du nom de Jéhovah.

Voici tout ce que je puis dire pour le moment.

Principe immortel de l'Existence, cause rayonnante à travers le corps visible et le corps invisible, l'âme est.

Là théurgie la trouve ; la psycurgie, qui est la science et l'art d'aimer et de vouloir, la prouve expérimentalement.

En physiologie, elle est la force qui anime et meut, attire ou repousse, élit ou élimine.

La Naissance est donc grave ; l'amour et les sexes

sont choses religieuses ; et rien n'est banal dans la *Nature* pas plus qu'en *Dieu*.

La Naissance est la corporisation des âmes.

Vous préexistiez à votre naissance, vous survivrez à votre trépas. C'est pourquoi, au nom de Moïse, au nom de Jésus et de Mahomet, debout ! Et écoutez !

Savoir, c'est se souvenir : souvenons-nous donc ensemble, *Âmes* immortelles, qui, dans l'espèce terrestre, soupirez après le règne céleste de l'homme, et voulez le divin de la vie.

Dans les *Mystères du Saint-Esprit* est la science totale, l'art complet, l'amour parfait de la vie.

Ils se révèlent dans l'aurore du jour, dans les yeux des fiancés et des époux, dans le sourire et les larmes de la maternité.

Penchez-vous sur ce berceau, orient de la Vie sociale, tombeau cosmogonique de l'âme.

Dans cet enfant palpite un *Mystère du Saint-Esprit* et de l'épouse du père.

Cet enfant est un ancêtre, une âme céleste dans une effigie terrestre, une immortalité qui vient se mortifier, se purifier dans la douleur, se parfaire dans l'épreuve, poursuivre, où et comme il faut, soit l'expiation, soit l'élaboration, soit la mission, la création depuis des siècles commencées et reprises.

L'inégalité des conditions n'est donc, pour le sage, que ce qu'elle devrait être dans un état social parfait : l'échelle d'équité qui gradue les états psychurgiques, les nécessités indispensables aux âmes pour évertuer leur bonne volonté dans une sphère sociale correspondante à celle de leur ciel.

C'est pourquoi l'Initiation graduée des sexes et des rangs est voulue par la Providence, afin que l'homme cesse de maudire le destin qui, le plus souvent, est la loi qu'a suscitée sa volonté.

Mais, je le sais, la science seule ne peut éclairer vos âmes, et je vais demander à l'art un secret psycurgique, grâce auquel, doucement, les poètes de la Promesse pourront par la suite les attirer et les entraîner dans le mouvement de la lumière du *Saint-Esprit*.

Ainsi, cette âme est née au monde des effigies et des épreuves ; et elle en crie.

Son élément était le fluide céleste, la lumière intérieure de l'univers, l'éther spiritueux, le dedans et l'endroit de la substance cosmogonique.

La voilà à l'envers, au dehors, en pleine nuit.

Elle ne voit plus son corps céleste : il s'éclipse.

Elle en a perdu la science, la conscience, la vie réelle. Son intelligence se ferme, sa clairvoyance directe ne voit plus, son entendement n'entend plus, sa sensibilité psycurgique est partout accablée.

Entre elle et l'Univers s'interpose un obstacle terrible, quelque chose d'obscur et de limitant, de courbe, d'obtus, d'âcre et de chaud, étrange composé qui bruit et fourmille, voile savamment et artistement tissé, replié sur lui-même et sur elle, dont toutes les contextures animées, images de l'Univers, en communion précise avec Lui, figures des facultés de l'Âme, en conjonction substantielle et spécifique avec elle, s'enlacent et l'enlacent dans les méandres tortueux des organes et des viscères : c'est le corps.

Si le corps crie, c'est que l'Âme souffre.

Elle veut fuir ; mais elle retombe sous une irradiation qui lui rappelle la Lumière vivante, *Jonah*, la substance céleste ; c'est un baiser maternel.

Parfois, il lui semble qu'elle est morte. Elle se rappelle comme dans un songe l'immensité de cette Lumière secrète où elle se baignait nue dans les tourbillons resplendissants, les croupes, les vallons éthérés d'un astre aimé, sans atmosphère élémentaire, sans attraction physique, monde des essences, des aromes et des parfums de la Vie, d'où elle entendait monter et descendre les Harmonies et les Mélodies intérieures des Temps et des Espaces, des Êtres et des Choses, d'où elle s'élançait, frémissante, à la voix intime des bien-aimés et des bien-aimées, pour contempler *Shamaïm*, l'Éther, la Mer azurée du Ciel, les îles, les flottes sidérales, les mouvements de leurs Génies animateurs et de leurs Puissances animatrices.

Comme un reflet d'étoile sur une eau qui frissonne, un souvenir tombe et tremble encore en elle de la grande réalité.

Elle exhale encore la céleste ambroisie des *Mystères* éternels du *Saint-Esprit* ; et les effluves de l'autre Monde ne s'évaporent que lentement de sa balsamique essence que la Mère boit, respire et baise avec une ivresse étrange pour des profanes.

Ne t'envole pas, doux reflet de l'Astre des Mages !
Immortelle, souviens-toi !

Elle croit les voir encore, les blanches, les divines, hommes et femmes, déesses et dieux, diaphanes, lumineuses formes, types de la Beauté, calices de la Vérité, se mouvant, planant, s'enlaçant dans les ondes

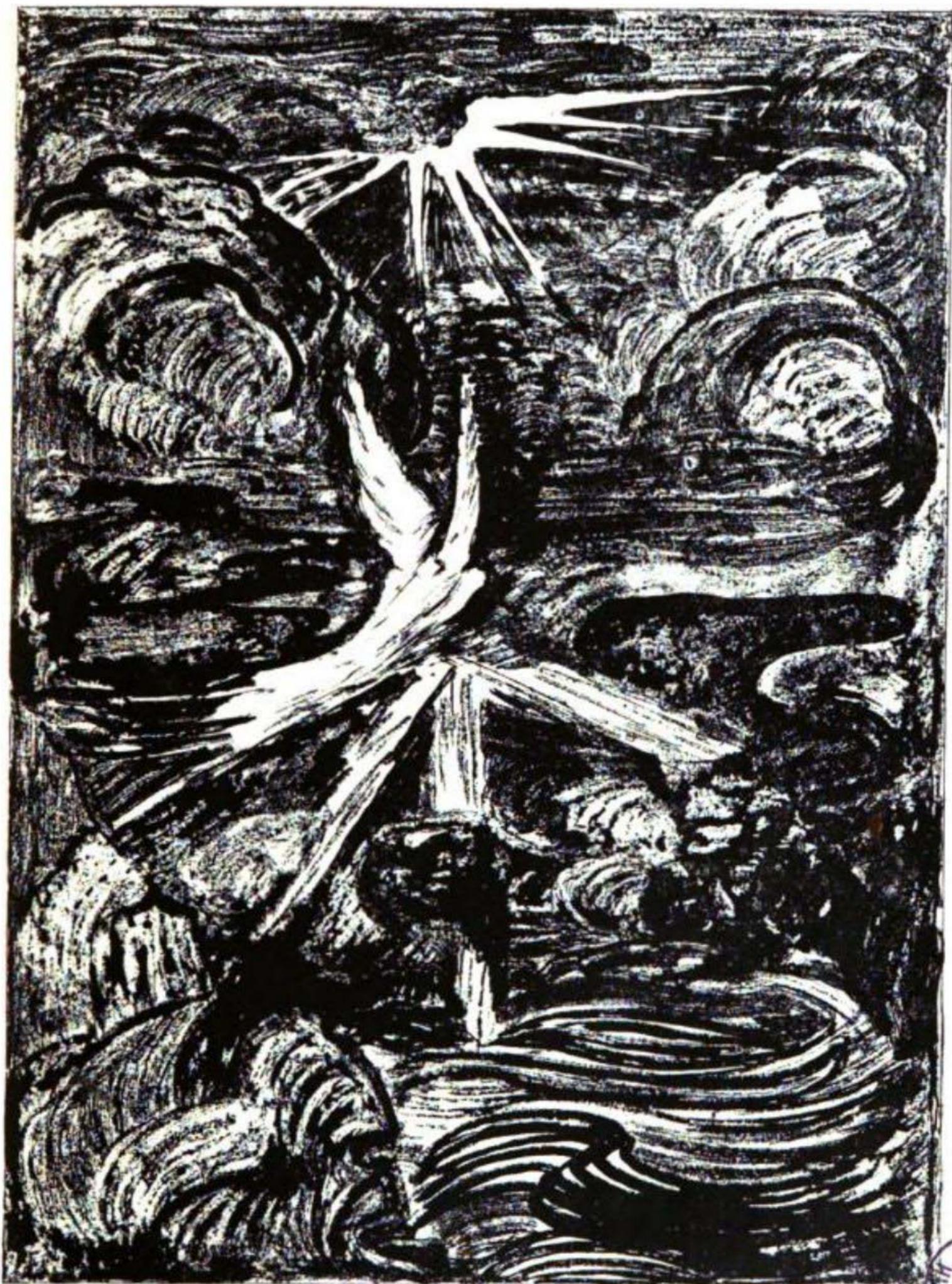
magiques du céleste Amour dans les communions éblouissantes de la Sapience.

Ne sont-ce point encore les Théories sacrées, les Poèmes vivants du Verbe occulte, les Hymnes des Pensées créatrices, les Symphonies des sentiments animateurs, les enseignements hiérarchiques des Cercles psycurgiques, le trouble saint des grands Mystères, les Dieux, rayon du Dieu dont la Lumière est l'ombre, le sillon lumineux, le vol aromal des Génies, des Envoyés, des Intelligences parfaites, des Esprits immortels, des Ames victorieuses et glorifiées.

O vertige ! là, n'est-ce point encore le quadruple cercle inférieur des âmes montant ou descendant, l'océan fluidique, étincelant, sur lequel passe la brise de l'Amour, dans le fond duquel crient la Naissance et la Mort.

N'est-ce point encore ?... Mais qu'allais-je dire ?
Que s'est-il donc passé ? Chante, fille des Dieux !
Écoutez !

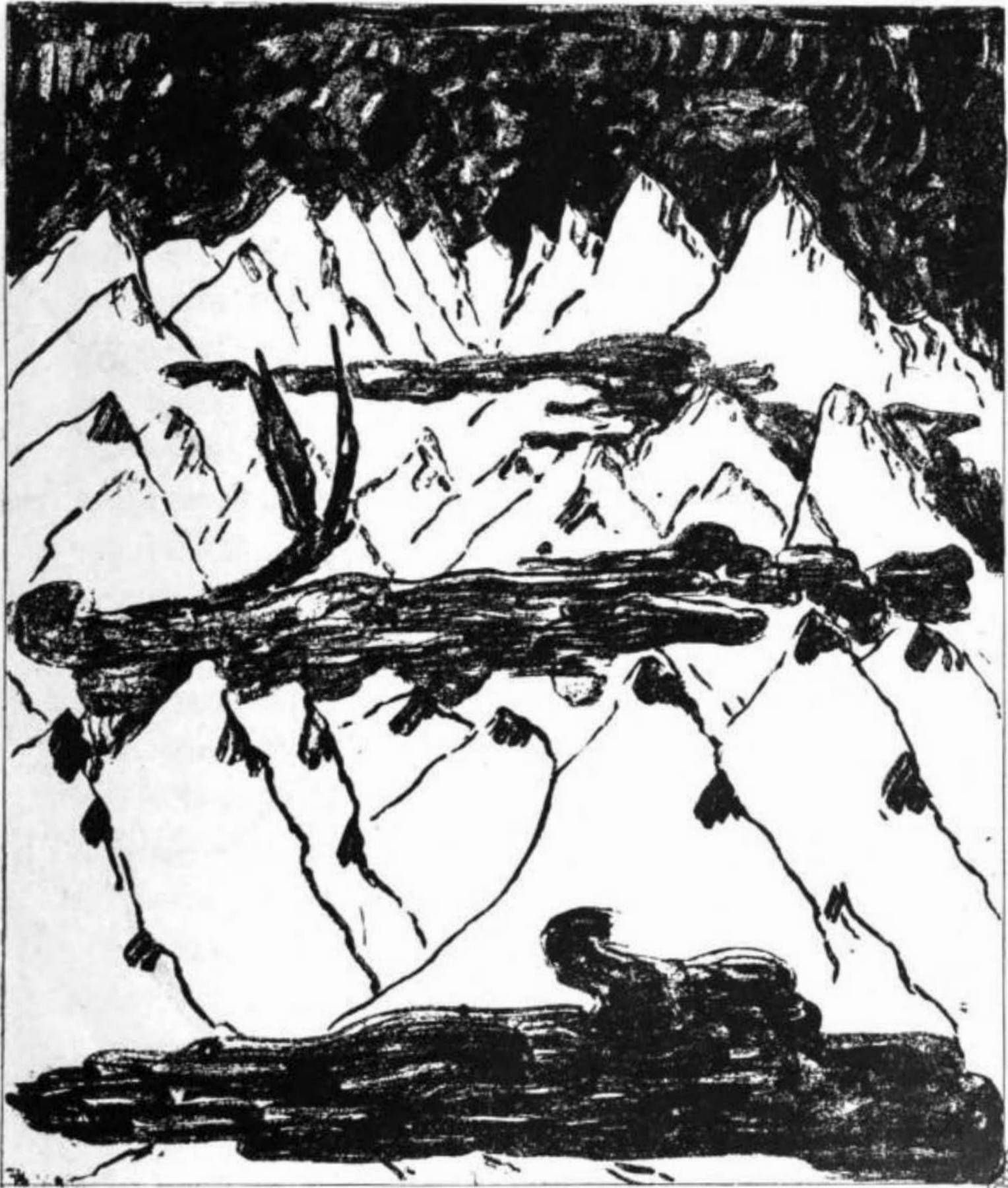
Un grand trouble, un vertige, un enivrement subit, une attraction douce et terrible, une incantation des Astres, un mot d'ordre, un cri de sphère en sphère, des adieux déchirants à la Vie supérieure, aux bien-aimées, une prière, une cérémonie solennelle aux rites funèbres, une dernière étreinte, un dernier baiser, un serment de se souvenir et de revenir, un Génie aux pieds ailés qui prend l'Immortelle et l'entraîne vers les gouffres, l'Immensité d'en haut qui se ferme, celle d'en bas qui s'ouvre avec fracas, l'Océan tumultueux des Générations, abîmes d'Ames gagnant ou quittant la cime ou le fond de l'atmosphère d'un



L'immensité d'en haut qui se ferme,
celle d'en bas qui s'ouvre. . .



Emportées par les Orages et les Vents....



Amphithéâtres vertigineux de montagnes blanches...



autre astre, bataille électrique des passions et des instincts de la Terre... puis... quoi donc ?

C'est l'orbe de la Terre, c'est l'Océan métallique déroulant ses flux, enroulant ses reflux.

On traverse les tourbillons d'âmes qui s'élèvent ou s'abaissent, les unes diaphanes et pures, spiritualisées et légères, s'exhortant à vaincre celles qui s'opposent à gravir, dans la lumière, l'échelle des rayons célestes, à franchir la région des Nuées et des courants fluidiques, à gagner la Citadelle Ignée du Feu supérieur, les cercles de l'Ether; les autres, obscures et marbrées de taches comme des peaux de fauves et de reptiles, souillées par les vices, enténébrées par les crimes, matérialisées par l'Instinct, alourdies par l'Égoïsme, impuissantes à briser les fleuves électriques de l'air, emportées par les Orages et les Vents, roulant loin de la barque d'Isis dans le puits démoniaque de l'Abîme, dans le vertigineux cône de ténèbres que la Terre traîne dans les Cieux, criant dans le Silence, s'accrochant aux premières et essayant de les entraîner avec elles pour diminuer d'autant le poids épouvantable du Destin.

Qu'est-ce encore ? Souviens-toi !

Ce sont, dans l'Atmosphère, les Nuées, les grands Courants polaires, les souffles de l'Orient, les rafales de l'Occident, les fleuves aériens secouant l'écume des nuages, agitant leurs serpents électriques; c'est l'Océan inférieur de l'Air, avec ses quatre régions, celles des aigles, des grands migrants, des alouettes et des colombes.

Dans cette dernière, commence le règne de la Substance plastique sur la Terre, avec ses quatre Nômes : Minéral, Végétal, Animal, Hominal, et ses sept

Tourbillons de Puissances génératrices et de Générations spécifiées.

Après les cirques et les amphithéâtres vertigineux des montagnes blanches, après la féerie éblouissante des Glaciers et des Abîmes, voici venir à l'infini les molles ondulations des collines vertes, l'écoulement écumeux des torrents, le serpentement écaillé des rivières et des fleuves métalliques, le balancement des Forêts sonnantes, l'immensité circulaire des campagnes herbeuses, où courent et se jouent des frissons.

C'est la Terre, l'une des mille Citadelles du Royaume de l'Homme, Fils immortel et mortel de *Dieux-des-Dieux*, c'est Déméter, c'est *Adamah*, le monde des effigies et des Réalités physiques, l'Enfer, le Purgatoire, le Paradis, selon l'Âme qui s'incarne, selon l'Esprit qui règne dans la chair des Ames incarnées, selon la Foi, la Loi, les Mœurs de l'État-Social.

Voici les cercles de pierre des Métropoles, des Cités, des Villes et des Villages, avec le bourdonnement des voix d'airain qui, du haut des dômes et des clochers, scande et annonce, au-dessus du fracas des grandes eaux populaires, la Naissance et la mort.

L'Immortelle s'arrête brusquement ; s'attachant avec force à la clarté des Astres, elle mesure l'espace parcouru, la distance qui la sépare des Cieux :

— « Grâce ! dit-elle à son Guide !

— « Courage ! Tu l'as juré ! Là-haut, la couronne de la Foi, là-bas l'Épreuve ! »

— Pardonne ! Oui, j'ai peur ! Si, là-bas, j'allais ne plus pouvoir rassembler mes souvenirs !

— « Tu le pourras en rassemblant les Sciences. »

— Du moins, dis : dans quel État Social, dans quelle Race, dans quelle Nation, dans quel Foyer ?

— « Ici, répond le Guide ailé des Ames, ici, la Généthliaque céleste indique la trame de ta destinée. »

— Pour longtemps ?

— « Jusqu'à l'accomplissement. »

— O mon Génie ailé, quels sont ces chœurs d'Ames qui nous suivent ?

— « Ce sont les Ancêtres qui te font cortège ; car je vais remonter. »

— Déjà ? Je me sens de nouveau défaillir !

— « Courage donc, Ame immortelle ! Je reviendrai si tu sais vouloir. »

— Où suis-je ? Ciel, Terre, tout a disparu ; mais une attraction invincible m'enchaîne tout entière.

— « Ame mortelle, voici ta Mère !

« Au nom de Dieu, au nom de la Nature, au nom d'Iod et de Hévah, voici ta patrie vivante ici-bas.

« Sois unie à elle par toutes les Puissances magiques de la Vie !

« Adieu ! »

Elle se rappelle encore ses entretiens avec l'Ame maternelle, leur indivisible et mutuelle pénétration, leurs communions mystérieuses, pleines de souvenirs et d'espérances sur-terrestres, douleurs et joies, frissons, extases, musiques muettes, le lent enroulement des neuf cercles séléniques, l'incantation des épigénèses, puis... une souffrance cruciante terrible, une vapeur sulfureuse, un effluve ferrugineux montant brusquement des Gouffres ignés de la Terre, tourbillonnant, l'arrachant à l'Ame maternelle, la clouant à

un vide pneumatique, à un antre pulmonaire chaud, mouvant... un cri dans cet antre, dans cette effigie creuse et... le Souvenir rentre dans ses profondeurs avec les Innéités célestes.

Il ne reviendra plus que par la Science.

O vous qui mettez votre honteux honneur à descendre du gorille, vous mériteriez de n'en pas remonter!

Éloignez-vous de ce Mystère céleste ; laissez prier ici les femmes.

Elles sauront dire au moins : « Notre Père qui êtes aux Cieux... »

Vous, restez, Vierges, Epouses, Mères, Aïeules, Druidesses de l'Arbre de la Vie ; restez près de ce Gui vivant, priez l'Ancêtre des Ancêtres.

Et sachez que si, dans le cercle des Générations, le Père donne le germe de l'effigie, le mouvement initial de l'Espèce, la Mère sa substance et la forme spécifiée, contrairement aux âmes des animaux qui viennent du Feu terrestre, l'Ame humaine vient du Ciel.

Appelez donc le Prêtre, pour qu'au nom de l'État-Social, l'Espèce humaine salue la Loi du Règne et l'ordre du Royaume.

Quel prêtre, direz-vous ?

Celui de votre Foi et de vos Mœurs sociales : pope, curé, pasteur, rabbin ou marabout.

Faites accueillir solennellement ce nouveau-né.

Car, en vérité, je vous le dis : la Naissance est chose aussi grave que la Mort, c'est un des Mystères qu'il fallait entr'ouvrir à vos yeux.

Les Sexes et l'Amour

La question religieuse des Sexes et de l'Amour est réservée dans le Christianisme, celle des Sexes dans les *Mystères du Père*, celle de l'Amour dans les *Mystères du Saint-Esprit*.

Dans la primitive Église, ces mystères étaient l'objet d'une instruction supérieure, d'une véritable Initiation.

L'enseignement intellectuel et dernier était ainsi sauvegardé ; c'était, dès cette vie, l'accession du royaume ouverte à l'Épopte ou à l'Élu ; il était soigneusement distingué de l'enseignement moral ou primaire, commun à tous.

L'un, avec le Baptême, donnait aux âmes la Purification ; l'autre, représenté par l'Eucharistie, distinguait les valeurs ontologiques, appelait les intelligences à contempler la Perfection, à communier en Elle par la connaissance et la conscience qu'elles en pouvaient prendre, selon leur sexe, leur âge, leur rang.

L'Initiation, l'accession aux Mystères, ne s'ouvrait qu'à la sélection peu nombreuse de ceux qui, préparés par la vulgarisation évangélique ou catéchisation, observés longuement, étaient jugés susceptibles de révélations directes, spéciales, conformes à leur

degré dans la hiérarchie des sexes, des âges et des rangs ontologiques.

Pour les Catéchumènes, au contraire, l'enseignement était ce qu'il est devenu aujourd'hui, commun à tous les fidèles indistinctement, uniforme et uniformément appliqué, limité à la Catéchisation et à la Prédication.

Pour cette catégorie, la plus nombreuse forcément, les Mystères demeuraient voilés par les sacrements, les vérités intelligibles par les symboles sensibles.

« L'usage de l'Église — dit saint Cyrille — n'est pas de découvrir aux Gentils ses Mystères, surtout ceux qui concernent le *Père* et le *Saint-Esprit*.

« Elle se garde même d'en parler aux Catéchumènes.

« Si elle le fait, c'est presque toujours en termes obscurs, de manière toutefois que les fidèles instruits puissent comprendre, et que les autres ne soient pas scandalisés. »

Le moule canonique du Christianisme différa peu tout d'abord, de celui des Sanctuaires grecs et égyptiens, quant à cette distinction entre l'Initiation et la Vulgarisation.

Les formules étaient les mêmes.

Voici, par exemple, la formule d'ouverture en usage dans la primitive Église :

« Profanes, éloignez-vous ! Que les Catéchumènes, que ceux qui ne sont pas Initiés se retirent ! »

De même à Eleusis, l'hiérocéryce criait à la foule :
« *Ekas, ekas este, bebêloi !* »

De même dans Rome polythéiste, les hérauts sa-

cerdotaux de l'ancien rite étrusque disaient, avant de fermer sur les Initiés les portes sacrées des Temples :

« *Procul, o procul este, profani!* »

Telle était la distinction profonde établie par Jésus entre les Mystères intelligibles de sa doctrine testamentaire et la révélation ou divulgation de sa morale évangélique, par la primitive Église, entre les trois degrés de connaissances sacerdotales et d'enseignementsse rapportant aux trois personnes symboliques du ternaire chrétien.

Pour les fidèles, la Catéchisation et l'accession aux sacrements constituaient la Préparation et la Purification morales ; l'Initiation aux Mystères constituait la perfection réservée par Jésus et par ses disciples sous le nom d'*Avènement du Royaume, d'Adoration en Esprit et en Vérité, de Paraclet et de Promesse*.

Ainsi, au dehors, pour ainsi dire, dans le Culte extérieur, la personne du Fils représentait l'Apothéose du Grand-Hiérophante chrétien, l'Évangile son appel à la préparation morale de l'Espèce humaine ; au-dedans, derrière l'autel du Christ, les Mystères du *Père* et ceux du *Saint-Esprit* gardaient la religion secrète de Jésus, les principes, les fins de son appel et de la préparation morale, les sciences, les arts, les méthodes nécessaires à la réalisation de la promesse, à une révélation suprême de la Perfection, lorsque, par l'Initiation, l'individu pouvait être réintégré de l'espèce dans le règne ; lorsque, enfin, par la suite des temps, le royaume divin, grâce aux efforts de la Perfectibilité humaine, pourrait être constitué dans l'état social comme aux Cieux.



L'enthousiasme entraînant avec lequel saint Clément d'Alexandrie parle des mystères réservés, montre qu'ils n'étaient ni purement nominaux, ni encore moins fictifs :

« O Mystère sacré de la vérité !

« O Lumière immaculée !

« A la lueur des flambeaux, le ciel se rouvre, la divinité se révèle !

« Me voilà Saint : je suis Initié !

« Voilà le Seigneur, l'Hiérophante.

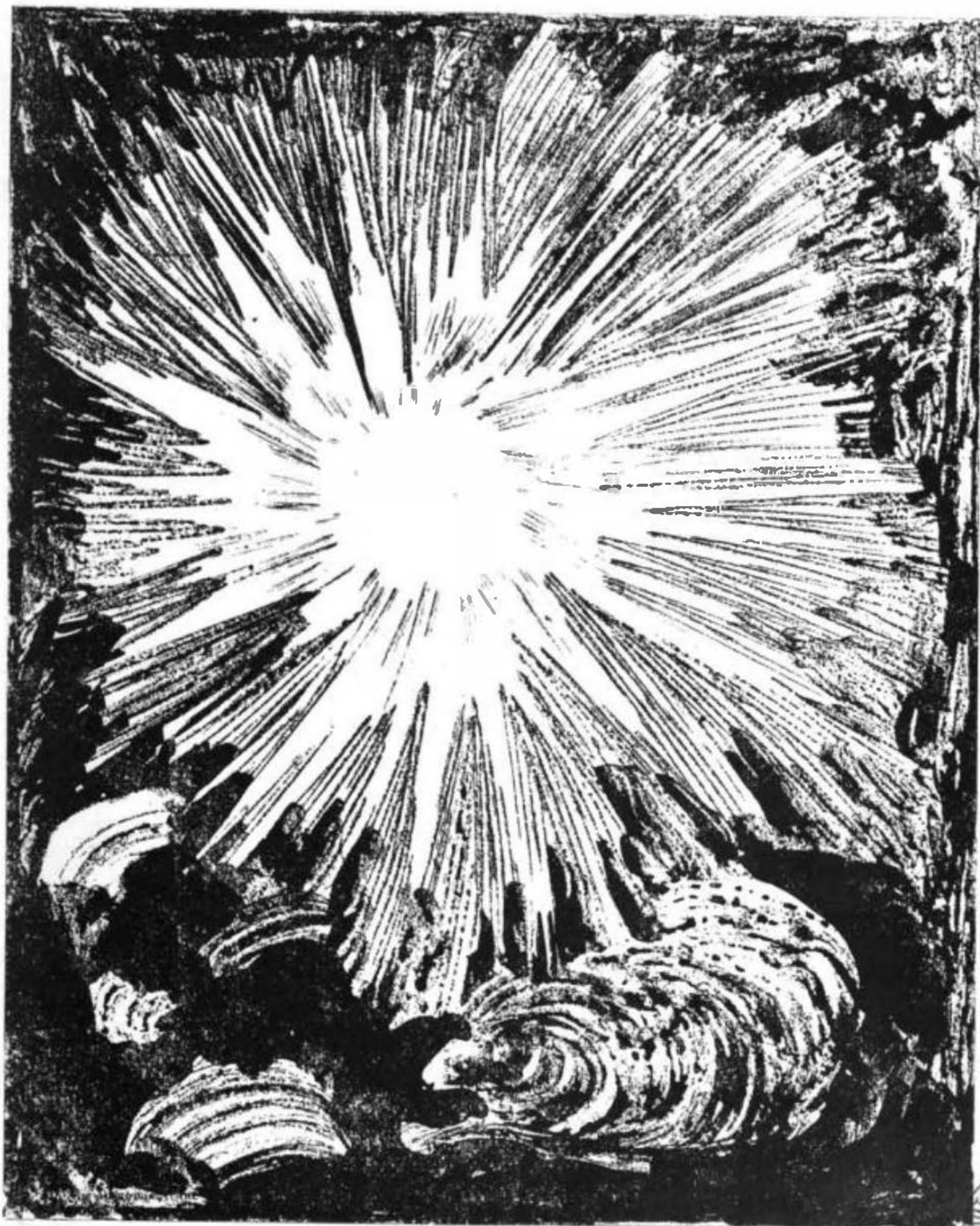
« Il appose son sceau à l'adepte, après l'avoir illuminé de ses rayons, et pour récompenser sa Foi, il lui rouvrira les portes du Royaume du père !

« Voilà les orgies de mes mystères : venez et demandez l'Initiation ! »

En divisant ainsi sa règle en deux, si ce n'est en trois parties, l'une vouée à la propagation extérieure, au mouvement immédiat et diffus à travers les masses, l'autre en réserve, accessible seulement à la sélection, véritable Initiation pouvant, par la marche des faits et la suite des temps, déterminer un mouvement constitutif capable de mettre organiquement en ordre les sociétés évangélisées, Jésus, en cela comme en tout, a été d'accord, non seulement avec la Vérité de toutes les Initiations, mais avec la Sagesse de tous les Initiateurs.

Ainsi agit Moïse, en réservant à la tradition orale et à un corps constitué spécialement les clefs de ses œuvres écrites, les *Mystères cosmogoniques* du Père.

Ainsi agit Orphée ; ainsi Pythagore distingua sa



O Lumière immaculée !



règle en purification et en perfection, *Katharsis* et *Téléiôtès*.

Ainsi enfin, derrière tous les autels des anciennes sociétés civilisatrices, le culte couvrait la religion, celle-ci la vérité, la hiérarchie triple en Grèce, quadruple en Égypte des sciences et des arts, leurs canons sacerdotaux ; et toute cette vue sur la perfection, toute cette synthèse, toutes ces clefs précises de la connaissance de l'Art et de la Vie, n'étaient si soigneusement gardées du monde profane que pour demeurer insaisissables à la profanation, à la tyrannie du vulgaire, à l'anarchie des opinions.

Tel est le secret de la forte constitution de la société, de la famille, des caractères dans les républiques grecques et romaines et dans les royautés sacerdotales qui les avaient précédées.

Avec la désuétude et le discrédit des mystères, vinrent l'anarchie sociale, la discorde civile, la nécessité de l'empire opposée à l'ancienne liberté.

Depuis de longs siècles, dans la chrétienté, les mystères si nettement indiqués par saint Cyrille se sont un peu voilés ; aujourd'hui, conservés à l'état nominal derrière les sacrements, ils sont devenus purement fictifs pour la société laïque.

L'esprit de la promesse doit s'occuper de parfaire ce qui est, beaucoup plus que de le critiquer ; aussi glissant sur les causes de ce fait capital, nous irons droit aux plus grosses conséquences.

Les sciences, les arts, la nature, la vie, sont désormais abandonnés au monde profane, et celui-ci est, dans cet ordre de choses, sans recours religieux et

intellectuel, soit contre ses propres profanations, soit contre ses ignorances, soit contre ses inconsciences.

Que cela ait dû être, on peut l'admettre ; mais que cela doive être toujours, on ne peut répondre par l'affirmation, lorsqu'on a examiné et médité sérieusement une question sociale de cette importance.

Presque toutes les facultés dont peut disposer la perfectibilité humaine, après s'être lentement libérées de la tutelle de l'Église, sont armées désormais de la plupart de leurs moyens d'activité ; mais leurs principes, comme leurs fins d'association et de synthèse leur manquent, ainsi que les méthodes diverses qui peuvent déterminer les lois de leurs rapports hiérarchiques.

Cette revendication complète de l'esprit humain abandonné à lui seul dans l'activité générale de ses facultés, s'étant faite en dehors de l'Église et malgré elle, s'est retournée contre elle.

Cette revendication s'est faite au nom de la nature, l'oppose à Dieu et à ses cultes, et aboutit en politique, ainsi qu'en sociologie, à un mouvement anti-religieux, indéfini, vers un but socialement indéterminé.

Elle enveloppe les Églises, et isole le monde social qui s'y rattache du courant général des idées et des faits ; évoquant les miracles de l'industrie, elle entraîne et passionne les esprits, agite le mirage du luxe et des poésies de la matière, excite la vie à ressaisir tous ses droits, souvent au prix de ses devoirs, déploie la féerie de la civilisation devant toutes les

concupiscences de l'instinct, et tend à créer dans le monde chrétien un ébranlement général qui pourrait en détruire les assises religieuses et sociales, mais qui ne paraît pas disposé à les remplacer.

Voici, dans son cadre général, le tableau des oppositions qu'offrent à relever en Théologie le Christianisme moderne et la Chrétienté contemporaine.

I

A LA GENÈSE,

Version des Septantes
dans l'Église grecque,
Version de saint Jérôme
dans l'Église latine,
Traductions faites
sur ces traductions dans
les langues des Eglises
nationales ou simple-
ment protestantes,
le Naturaliste oppose
une *contre-Genèse*,
à partir des deux premiers
mots qui entraînent la
négation du reste.
Ainsi à la *Genèse*
s'oppose une...

. *Anti-Genèse.*

II

AU DÉCALOGUE,

(Mêmes versions de traductions),

brisant

le lien religieux dont

Moïse avait r attaché

à la Loi divine la

règle morale des Devoirs

considérés par lui comme

la règle des Droits,

le Naturalisme

oppose sous diverses

dénominations

Droits de l'Homme,

Droits naturels,

Libre conscience,

Morale indépendante,

Un Contre Décalogue :

L'Anti-Décalogue.

III

A LA THÉOLOGIE,

Non seulement chrétienne,

mais au Talmud

aussi bien qu'au Koran,

le Naturalisme

Niant toute action
divine dans l'État
social, toute science
divine dans la Science
oppose une *contre*
Théologie.

L'Athéologie.

IV

A LA PROMESSE

Qui forme la grande
réserve organique du
Christianisme (et par
lui peut-être d'Israël
et de l'Islam)
qui, appuyée sur
le Sépher Bæreshith,
peut, au nom des Prin-
cipes, qui y sont ren-
fermés, déterminer
les Fins terrestres et
célestes de l'État
social, le but parfait
de la Perfectabilité,
le Naturalisme
supprimant la Perfection
en avant comme en
arrière, dans les Fins
comme dans les Principes,

oppose une *Contre*

Promesse :

. *Le Progrès indéfini,*
. *l'Anti-Promesse.*

Chacune de ces quatre divisions embrasse, dans sa synthèse, toute une hiérarchie de degrés par lesquels, au nom du Naturalisme expérimental, l' *Anti-Genèse* s'oppose à la *Genèse*, l' *Anti-Décatalogue* au *Décatalogue*, l' *Athéologie* à la *Théologie*, l' *Anti-Promesse* à la *Promesse*.

Des tableaux similaires sont prêts qui, par la suite et s'il y a lieu, pourront, tout aussi nettement, indiquer les oppositions politiques et sociales, civiles et familiales, qu'engendrent dans l'État et dans la Société, dans la Cité et dans le Foyer, ces antagonismes théologiques et rationnels.

Ainsi, l'Esprit humain dans la Chrétienté est partagé en deux camps sur lesquels plane, comme les Dieux divisés sur les héros grecs et troyens, cette double doctrine.

Les faits politiques et sociaux portent et porteront de plus en plus l'empreinte, subissent et subiront de plus en plus l'action de cette bataille idéologique, véritable guerre civile des esprits, entraînant l'anarchie des hommes et des choses en bas, le règne de la force en haut.

J'ai cru longtemps qu'il fallait cette guerre, ne voyant pas nettement la possibilité d'amener la paix et de l'organiser.

De longs travaux, de plus longues méditations

encore, m'ont donné la certitude que la paix est possible.

Après avoir prouvé plus haut que, dans la Primitive Église, le Christianisme avait toute une réserve de doctrines et de mouvement connue sous le nom de Mystères, il restera à indiquer comment, à ce titre, il peut accepter ce que les Sciences naturelles renferment de vrai, ce que les revendications de la Vie peuvent avoir de fondé, et non seulement satisfaire intellectuellement aux exigences de la Chrétienté contemporaine, en fait de Progrès réel, mais même dépasser de beaucoup dans la réalisation organique de ce Progrès, le rêve caressé par ces confuses espérances.

Oui ou non, le Christianisme est-il autorisé par ses textes, par la lettre et par l'Esprit des deux premiers Testaments à reconnaître la *Nature* comme une Puissance, à discerner ses Droits dans l'Univers et dans l'État-Social, à rectifier et à parfaire tout ce qui, dans la Science, dans l'Art et dans la Vie, émane d'Elle et porte la marque de son Autorité sur la Substance organique des êtres et des choses ?

Oui.

C'est dans la hauteur théogonique de la question des Sexes, au fond et au sommet des *Mystères du Père*, qu'il faut chercher la clef de ce problème capital.

C'est à Moïse que la Chrétienté, Israël, l'Islam, doivent demander cette clef de la promesse d'une organisation définitive ; car c'est dans le sens hiéroglyphique du texte hébreu de sa Cosmogonie que sont

scellés trois fois ces *Mystères du Père*, que la Primitive Église réservait à l'Initiation, Jésus à l'accomplissement dernier de la Révélation.

Tout d'abord, en ouvrant le texte en hébreu, et même en y portant la lumière de la Tradition, il semble que l'auteur du Sépher Boereshith ait laissé dans le vague le problème théogonique des Sexes.

Son admirable Cosmogonie, différente de la Genèse vulgaire, justifie à chaque mot son titre par une Science absolue des principes en acte dans l'univers, en action dans l'État-Social ; mais, sur la Divinité même, elle ne jette aucune lumière théogonique.

Aussi les Sexes demeurent inexpliqués dans leur principe, mal définis dans leur finalité, opposés à jamais, voués, en Religion comme en sociologie, soit à l'avertissement de l'un par l'autre, soit à une revendication de liberté, pire que l'asservissement.

La théogonie seule pourrait résoudre dans ce problème, qui tient autant de place dans la Constitution organique de l'univers que dans celle de l'État-Social, mais malheureusement la Chrétienté, Israël, l'Islam, n'ont à la base de leurs orthodoxies respectives qu'une cosmogonie ; ils n'ont pas de théogonie.

Les principes et les facultés de la divinité envisagée en elle-même et non plus dans son action génératrice à travers l'univers, formaient neuf chapitres, dont le dixième commence la Cosmogonie, le Boereshith.

Pour quelle cause l'Initié du temple égyptien, devenu l'Initiateur des Hébreux, supprima-t-il ce livre et avec lui la science qui occupe le premier degré dans la hiérarchie des connaissances divines ?

Une méditation approfondie de l'histoire des Cultes, des États, des sociétés de l'Asie et du littoral méditerranéen, à partir du schisme d'Irshon, peut donner à cette question sa réponse motivée et justifier de la profonde sagesse de Moïse.

Il est des moments, dans l'histoire des sociétés, où la lumière doit être ménagée à l'obscurité, de peur que les ténèbres n'éteignent la clarté.

Aujourd'hui, les circonstances générales, en Europe, sont loin d'être ce qu'elles étaient alors en Asie.

Les sciences naturelles sont désormais trop répandues, la vie a trop de mouvement en avant pour que les cultes puissent sans danger pour eux et pour l'État-Social, se borner plus longtemps soit à la protestation, soit à l'inactivité intellectuelle.

L'Europe, lancée à toute vitesse dans la voie des progrès industriels, a besoin d'une lumière religieuse d'autant plus précise, d'une révélation intégrale ou définitive d'autant plus parfaite, que toutes les facultés de perfectibilité, bien qu'éclairées d'en bas, sont plus surexcitées.

C'est à la Religion et aux cultes, qui ont en commun la réserve des *Mystères du Père*, qu'il appartient d'accepter ou de rejeter les données qui précèdent et celles qui vont suivre.

Les seuls éléments théogoniques, renfermés dans la Cosmogonie commune aux trois cultes, doivent évidemment se trouver dans les noms employés par l'écrivain hiérographe pour peindre la *Divinité* soit statique, soit dynamique, soit dans sa propre constitution, soit dans celle de l'univers.

Ces noms sont principalement *Jehovah* et *Ælohim*, véritables hiéroglyphes nominaux, qu'il faut savoir ouvrir avec les clefs voulues.

Ælohim représente les puissances de la *Divinite* en action dans l'univers et dans l'État-Social; *Jehovah* la Constitution centrale de ces puissances.

Ælohim appartient donc davantage à la cosmogonie, *Jehovah* à la théogonie.

C'est pourquoi, cherchant dans ces noms sacrés la clef de la question des sexes et du *Mystère créateur du Père*, je ne m'attacherai qu'à l'hiéroglyphe de *Jehovah*.

Afin de laisser entr'ouvrir par qui de droit cet important mystère théogonique, je demanderai au possesseur autorisé de la Tradition orale de Moïse et des secrets du père, au Grand-Prêtre de l'ancien temple d'Israël, de formuler le sens caché.

Il va répondre à travers les siècles.

En effet, une fois l'an et à une époque déterminée, le Grand-Prêtre, devant les prêtres assemblés, entr'ouvrait dans le sanctuaire le *Tétragramme*, et révélait le *Schéma* divin.

Ainsi il disait :

Iod-Hé-Vau-Hé !

Les prêtres répondaient :

Schem-hamm-phoras.

Le Grand-Prêtre reprenait alors ; et c'est sur ce point que j'appelle toute l'attention des sages des trois cultes :

Iod-Hévah ! (Ioud Châvah).

Assemblées ainsi les lettres du *Tétragramme* signifiaient :

Masculin-Féminin.

Et les prêtres répétaient :

Schem-hamin-phoras.

En français : *Le nom est bien prononcé.*

C'est dans ce sens que Jésus-Christ disait : *que votre Nom soit sanctifié !*

Orphée, initié aux mêmes sanctuaires que Moïse, disait dans l'un de ses rituels :

Zeus est l'Époux divin et l'Épouse parfaite.

De ce qui précède, il résulte que Moïse ne considérait pas l'unité de Dieu, en tant que *Père*, comme une abstraction, mais comme l'union absolue, infinie des deux puissances génératrices qui le constituent, *Père des êtres et Créateur des choses.*

Je donnerai à ces deux puissances les noms qui leur correspondent dans nos langues.

Éternel-Masculin, Éternel-Féminin.

Dieu. Nature.

Essence, substance.

Ælohim, en français, *Lui-Elle-les-Dieux*, représente toute la hiérarchie des *Principes*, des *Causes*, des *Forces* organiques que *Dieu* déploie dans la *Nature*, que la *Nature* replie en *Dieu*, dans cette communion totale, dans cette union parfaite de leur *essence*, de leur *substance*, d'où résulte l'*univers*.

Pour l'*Ultimum Organum*, deux conclusions capitales se dégagent de ce *Mystère du Père*, de ce secret théogonique, emprunté par Moïse et par Orphée aux sanctuaires égyptiens, et dont Jésus-Christ, dans sa prière, indique l'importance.

La première conclusion intéresse l'arbre généa-

logique de la science; la seconde, celui de la vie.

En ce qui concerne la science, et grâce à cette clef qu'une seconde complétera s'il y a lieu, les églises, comme les synagogues et les mosquées, rétablissant les *Mystères du Père*, pourront par l'Initiation graduée, faire cesser peu à peu, dans l'intelligence des cultivés, l'antagonisme maintenant irréductible de la *Genèse* et de l'*Anti-Genèse*, de la *Promesse* et de l'*Anti-Promesse*.

Pouvant, grâce à cette réserve des *Mystères du Père* et de ceux du *Saint Esprit*, éviter toute discussion publique, tout changement dans l'enseignement extérieur ou catéchisation, autorisés par la sanctification du nom du Père à considérer comme sacrée la *Nature*, l'*Éternel Féminin*, la *Substance organique* en œuvre dans l'univers, les sacerdoces chrétiens représentés par leurs évêques, appelant à eux les corps savants des universités, leur donneront, quand ils le jugeront convenable, une investiture et une consécration religieuse, s'entendront avec eux sur la nécessité d'un *Ultimum Organum*, instrument de précision nécessaire pour dresser une hiérarchie vraie des sciences naturelles et des arts correspondants, distinguer clairement leurs méthodes de celles qui sont spéciales aux sciences humaines et à la hiérarchie des connaissances divines, rattacher enfin leurs lois aux principes cosmogoniques renfermés, au nom du Père, par Moïse, dans le texte hébreu du Sépher Bœreshith.

Ne craignez pas, hommes religieux, de reculer à l'infini les bornes de l'esprit humain. C'est aug-

menter infiniment, dans l'État-Social, la majesté des choses divines, la dignité des choses humaines, votre propre autorité.

Moïse, pas plus que Jésus-Christ, ne vous ont laissés sans ressources; ils vous ont, au contraire, donné toutes les réserves qui vous sont nécessaires pour entraîner la perfectibilité humaine dans son essor total vers la perfection divine.

L'abandon momentané des sciences, des arts et de la vie, au monde profane, par la fermeture et l'oubli des mystères du *Père* et de ceux du *Saint-Esprit*, à pu, en laissant les facultés intellectuelles sans guides dans le présent, sans but dans l'avenir, sans principes dans le passé, engendrer les confusions de méthodes, les antagonismes de doctrines dont la chrétienté est travaillée; mais ces maux ne sont pas sans remède, et pour les guérir, tout vous a été, tout vous sera donné.

Il ne faut pas avoir peur d'aborder résolument cet antagonisme idéologique, cette confusion de méthodes.

L'anarchie des sciences a son remède dans la science elle-même, et celle-ci est inséparable de la vérité.

La science intégrale, complète, avec ses quatre hiérarchies de sciences, chacune possédant ses méthodes propres, toutes les quatre se confirmant dans leur ensemble grandiose, se prêtant un mutuel et magnifique concours, telle est la révélation dernière de l'universelle vérité qui, au nom des Mystères du *Père* et de ceux du *Saint-Esprit*, se distribuant par l'Initiation dans les Églises, les Universités, les États, les foyers, conformément aux degrés indiqués par les

sexes, les âges et les rangs, peut, selon le vœu et la promesse de Jésus-Christ, mettre sur la terre l'ordre qui règne dans les cieux.

Cet ordre qui, dans les cieux, a la lumière pour moyen, a, dans l'état social, la connaissance pour lumière organique.

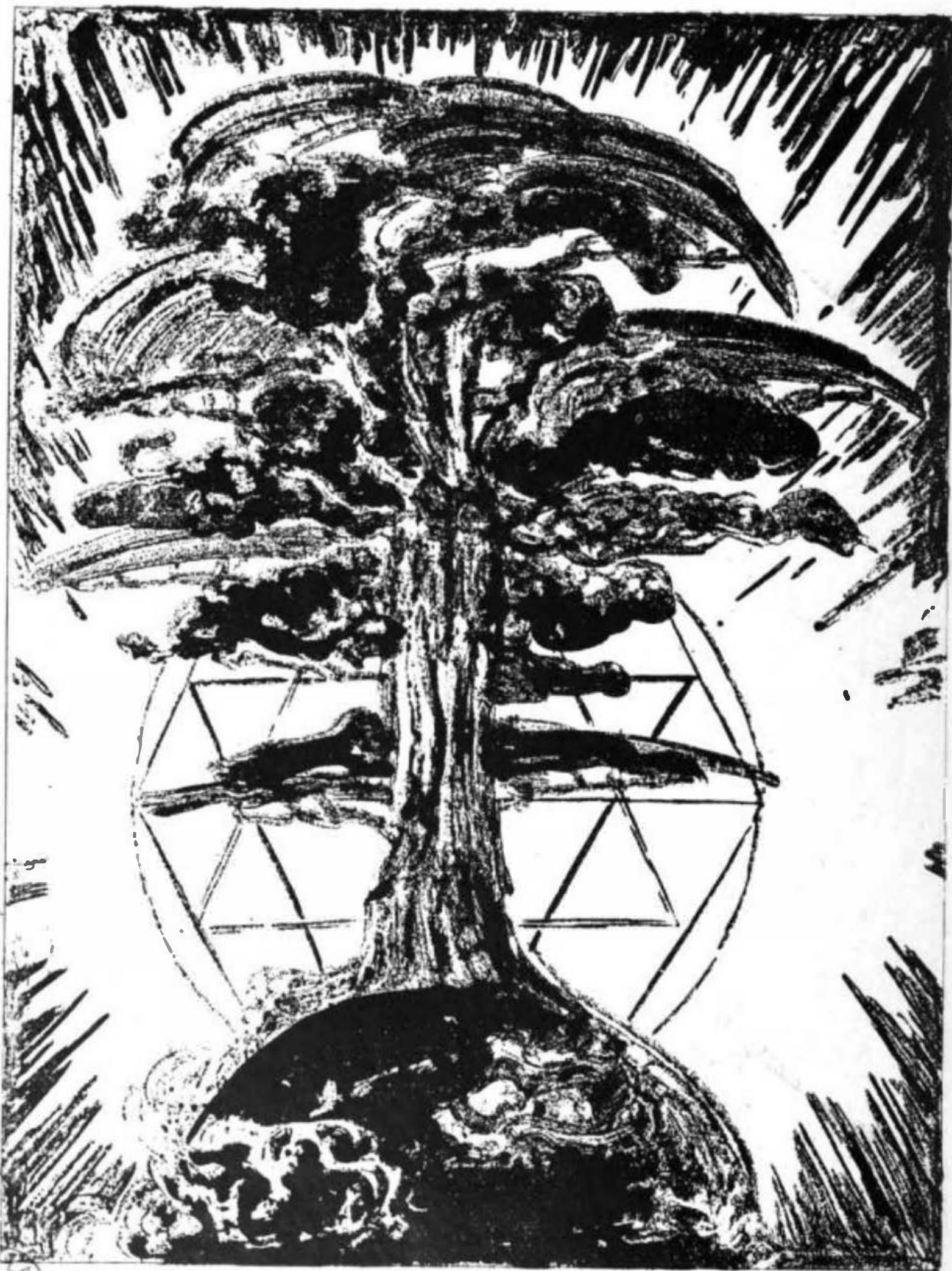
Le redressement, par les sacerdoce autorisés, de la quadruple hiérarchie de sciences qui constituent la connaissance, est une œuvre moins difficile qu'on ne le supposerait tout d'abord.

L'œuvre très imparfaite et sans bases religieuses, tentée par Bacon en faveur de l'analyse directe, de l'expérience sensible et de l'observation sensorielle, est un exemple suffisant à démontrer qu'on peut faire, au point de vue de la science intégrale, ce qui s'est fait dans l'ordre des seules sciences naturelles.

Si l'intelligence d'un individu a imprimé à l'Europe l'impulsion qu'elle subit aujourd'hui, que ne pourrait pas faire en faveur de la science intégrale, de la totale vérité, une union intellectuelle des évêques chrétiens, ayant, s'ils savent le vouloir, dans tous les corps savants de la chrétienté, le concours assuré des plus hautes intelligences et des spécialités les mieux renseignées.

Encore une fois, les Mystères indiqués par saint Cyrille et par saint Clément d'Alexandrie offrent le cadre possible, la forme prédéterminée dans lesquels ce mouvement intellectuel peut s'opérer.

L'Initiation graduée des sexes, des âges et des rangs, est également le moyen préétabli, autorisé par les précédents de la primitive Église, et par lequel ces



Ainsi l'arbre généalogique de la science...

Mystères, une fois reconstitués, peuvent être rouverts à l'intelligence et à la bonne volonté.

Enfin, dans l'admirable économie des ordres d'enseignement auxquels les trois symboles du ternaire chrétien ont donné et peuvent encore donner lieu, rien dans l'enseignement actuel des Églises, limité à la vulgarisation, ne nécessiterait un changement capable de troubler les fidèles.

Le culte du Fils demeurerait ce qu'il était pour la primitive Église, ce qu'il est depuis la fermeture et l'oubli des Mystères réservés : l'appel général au salut et à sa condition commune : la purification morale de chacun.

C'est en dedans des cultes et dans le sein des Mystères réservés, que les principes et les fins de cet appel, ainsi que les moyens de les réaliser dans la science, dans l'art et dans la vie, seraient, comme dans la primitive Église, enseignés, révélés à qui de droit.

Ainsi l'arbre généalogique de la science, rendu à la terre sacrée de la promesse, peut respirer au-dessus du monde profane, et cesser d'être profané, enfoncer ses racines dans la terre promise, déployer et plonger ses rameaux dans toutes les altitudes lumineuses de la vérité.

Ainsi chaque fruit scientifique de cet arbre symbolique, au lieu d'être dévoré par tous sans discernement et sans méthode, peut être rattaché à son rameau d'origine, à son degré hiérarchique, laisser voir clairement sa place dans l'ensemble, ne s'assimiler à l'entendement humain que par les yeux de l'intelligence éclairée, que par l'art correspondant à chaque

science, que par la faculté intellectuelle répondant à chaque art.

Ainsi, enfin, dans la chrétienté tout entière, dans chaque État, dans chaque foyer, peut cesser peu à peu la bataille idéologique du double mysticisme de l'esprit et de la matière, de cette guerre religieuse et, par suite, sociale aussi bien que politique, dont les causes générales sont dans l'antagonisme actuellement irrémédiable de la Genèse et de l'anti-Genèse, du Décalogue et de l'anti-Décalogue, de la théologie et de l'athéologie, de la promesse et de l'anti-promesse.

Cette guerre, aux batailles multicolores et multiformes, divise la Chrétienté, enveloppe le Christianisme, l'étouffe, et l'empêche d'opérer, de concert avec Israël et l'Islam (en ce qui concerne les principes et les fins qui leur sont ou peuvent leur être communs), en Europe, en Asie et en Afrique, le Grand Œuvre de la civilisation chrétienne, l'épanouissement complet de l'esprit humain dans la vérité par la connaissance de la vie humaine dans la réalisation de ses promesses sacrées, de l'état social tout entier dans cette organisation parfaite que Jésus-Christ appelle le royaume de Dieu et dont il a prédit l'avènement sur la terre.

Du redressement de l'arbre généalogique des sciences dans l'intérieur des cultes, dépend celui de l'arbre de la vie dans tout l'État-Social.

Les arts retrouvant dans les Mystères, par l'Initiation, leurs canons esthétiques, leurs principes, leurs fins, leurs méthodes, rendront facilement à la vie ses altitudes, ses profondeurs sacrées, au génie sa raison

d'être, aux rapports familiaux et sociaux leur stabilité et leur majesté perdues.

Sauvés de la vénalité et de la banalité de la civilisation diffuse et purement économique où ils errent comme des dieux exilés des sanctuaires, pouvant respirer au-dessus du monde profane dans la lumière divine, ils mettront vite un terme à leur propre profanation, et redeviendront aisément ce qu'ils furent dans l'ancienne Grèce, les révélateurs conscients de la beauté parfaite, figure adorable de la parfaite vérité.

Et parmi tous les arts, il en est un surtout que seuls les Mystères du *Père* et ceux du *Saint-Esprit* peuvent rendre dans sa beauté et dans sa vérité divines à la faculté humaine qui l'appelle.

Cet art, qui correspond à l'ontologie dans l'ordre des sciences, répond à la maternité dans l'ordre des facultés.

Il peut donner lieu au redressement progressif de toute la faculté féminine, au rétablissement des Initiations spéciales que les femmes grecques trouvaient en Grèce dans les sanctuaires réservés qu'Orphée avait institués pour elles, et que, peut-être, les femmes chrétiennes possédaient dans la primitive Église ; car, pendant un certain temps, en Égypte et en Éthiopie, elles ont eu leur prêtrise appropriée.

Le Mystère du nom du Père semble autoriser une double Initiation, l'une réservée à la faculté masculine, l'autre à la faculté féminine.

Dans ce Mystère, on peut entrevoir que si le principe masculin exerce son autorité et le déploiement de ses forces cosmogoniques sur l'essence des Êtres, le prin-

cipe féminin dans l'univers déploie son autorité et révèle ses puissances à travers leur substance organique.

L'essence des Êtres relève d'*Iod*, la faculté mâle d'*Iod-Hé-Vau-Hé*; mais leur existence et leur subsistance, leur transformation et leur conservation relèvent de *Hé-Vau-Hé*, faculté féminine, véritable épouse du *Père* que nous nommons la *Nature*.

L'Amour qui les unit à jamais a été, par toutes les anciennes cosmogonies, reconnu comme le principe et la fin de leur indissoluble *Unité*.

Sanchoniaton, Moïse, Orphée sont d'accord sur ce point comme sur bien d'autres.

La *Nature* unie à *Dieu* par la force, par le lien mutuel de l'amour, engendre de rien tout, et, sans ce lien suprême, qui est l'autorisation de l'union des sexes et du mariage, cet engendrement qui constitue l'univers tomberait à rien.

Dans les ternaires chrétiens, l'*Esprit divin*, le *SainEsprit*, est l'amour même, le souffle de vie, en ce qui concerne l'animation psychurgique ou vitale des Êtres, la Vérité, la Sagesse, en ce qui regarde leur animation intellectuelle, leur résurrection spirituelle, dans l'homme et dans les hiérarchies d'êtres qui le relie à la *divinité*.

Son vrai nom se trouve dans la cosmogonie commune aux trois cultes.

Dans la pensée de Moïse, le *Saint-Esprit* n'est pas une abstraction (les prêtres égyptiens, ses maîtres, ne perdaient pas leur temps en rêveries métaphysiques); mais une force dans la hiérarchie des forces divines.

Cette puissance divine, l'Initié du temple d'Isis et d'Osiris la nomme *Rouâh Ælohim* le souffle roulant de *Lui-Elle-Les Dieux* ; et en descendant la hiérarchie des forces cosmogoniques suivant la méthode des sciences divines, elle est à une quarte diatonique de la lumière, la précède et la crée dans tous les chaos, quels qu'ils soient.

La femme est à l'homme, dans l'état social, ce que la nature est à Dieu dans l'Univers, ce qu'une faculté est à un principe dans n'importe quel point de la hiérarchie des activités, ce que la durée est au temps, l'étendue à l'espace, la forme à l'esprit, la clarté au jour, la chaleur au feu, la terre au ciel.

Mais pour que la réciproque soit vraie, il faut que l'homme soit pour la femme le représentant réel de Dieu, la figure vraie de son image. Sans la religion, sans l'Initiation, cette condition ne peut être remplie ; et le lien, la force qui unit *Dieu* et la *Nature* ne trouvant pas dans l'homme de support intellectuel et moral suffisant, laisse le mariage et les foyers, les unions et les générations, abandonnés au hasard, à l'inconscience, à l'ignorance et à la faiblesse ontologique qui en résulte.

Si la Grèce, religieusement constituée par Orphée, a produit par milliers de puissants génies et de beaux caractères, ce n'est pas à son climat qu'il faut les attribuer, mais à la force des Unions conjugales, à la science, à l'art de la maternité.

Montesquieu a constaté judicieusement que la vertu des épouses grecques était aussi proverbiale que leur grâce et leur science maternelle.

Il n'observait cependant qu'un résultat.

Particulièrement attentif à l'esprit des lois, il ne vit pas que ces dernières sont presque toujours le produit moyen des mœurs et de la foi, et que la vertu, ressort moral des républiques, selon lui, n'est pas un fruit qui naisse des seules institutions politiques, ni de la seule parole des législateurs ou des rhéteurs, des philosophes ou des sophistes.

Si la faculté féminine et maternelle a jeté sur la Grèce un si pur et si providentiel éclat, si les générations y ont été belles et puissantes, c'est aux Initiations religieuses spéciales aux femmes et à la constitution organique des foyers qu'il faut en demander la raison première.

Je ne veux pas ici soulever le voile de ces profonds mystères de la vie, et je dois me borner à susciter les autres à penser.

Il me suffira de souligner encore cette parole de Jésus, admirablement concordante avec les rituels d'Orphée et le secret théogonique renfermé par Moïse dans l'hiéroglyphe statique de la Divinité.

Que votre Nom soit sanctifié !

Dans certains pays d'Europe et ailleurs, la question féminine, agitée au point de vue civil et même politique, donne lieu à des confusions qui peuvent devenir aussi préjudiciables à la paix des Foyers, au repos de la Cité, qu'au bonheur réel des femmes.

La Cité et l'État, les choses civiles et politiques, sont le triste apanage de l'Homme, et il ne se le verrait momentanément disputer que pour le ressaisir tôt ou tard, en accablant du poids de ses droits le

Sexe mal inspiré qui en aurait revendiqué le fardeau.

Mais dans le Foyer, dans la Famille, dans la Civilisation, dans l'Économie organique de la Vie, la femme, comme *Hevâh* dans le nom du *Père*, comme la *Nature* dans la Constitution de l'Univers, n'est pas la moitié, mais les trois quarts du Principe masculin.

Génératrice et conservatrice de la vie, des arts, de la civilisation, gardienne des générations, investie par la *Nature* de l'autorité de substance, c'est dans cet ordre qu'elle peut souhaiter, pour son bonheur, pour celui de l'homme et de l'État social tout entier, de rentrer religieusement, par l'Initiation, dans tous ses droits, d'accomplir tous les devoirs que comportent ses Facultés.

Les seules sciences de la *Nature*, par les arts qui en résultent, traitent déjà l'Arbre de vie avec une certaine religion, dans les règnes inférieurs à l'homme.

Les essences végétales, les espèces animales sont soigneusement distinguées, sélectionnées, cultivées et poussées vers la perfection que comporte leur degré de perfectibilité.

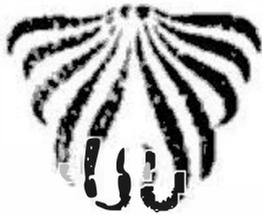
La culture des générations humaines ne réclame ni moins de Science, ni moins d'Art.

Les principes et les fins des unions et des mariages, l'élevage, l'éducation, l'instruction au foyer, doivent être traités avec au moins autant d'intelligence que l'accouplement des chevaux ou des taureaux, l'élevage et l'entraînement des poulains.

Jusqu'à présent cependant, dans la Chrétienté, dans Israël, dans l'Islam, la faculté féminine de

l'homme, abandonnée à elle-même, subit en plein hasard la fatalité des générations, et la faculté maternelle, livrée à ses seuls instincts, est loin de porter les fruits divins que comporte sa triple nature plastique, psycurgique et intellectuelle, et qu'elle générerait certainement si la Science et l'Art de la maternité rendaient à la femme la lumière providentielle et la conscience vitale de sa Prêtrise.

C'est dans les Mystères du *Père* et dans ceux du *Saint-Esprit*, c'est dans l'Initiation à ces Mystères que l'*Ulimum Organum* peut indiquer la possibilité d'un développement complet de l'*Arbre de science*, d'un épanouissement parfait de l'*Arbre de la vie*.



Les Mystères de la Mort

A jamais suscité par la Nature à se diviser pour se multiplier, à lui donner à *Elle* tout le mouvement initial, pour que sa forme soit dans sa plénitude cosmogonique, l'*Éternel Masculin* se laisse posséder par l'*Éternel Féminin*.

Entre eux, l'union est indissoluble, totale, parfaite, et ce que je vais dire bientôt sur la mort n'implique rien contre cette union.

Tous les principes actifs de l'un entrent en acte dans la substance plastique de l'autre.

Moïse nomme ces principes *Ælohim, Dieu, les Dieux*; et c'est par l'une de leurs activités *Rouâh Ælohim*, et non par *Jéhovah*, qu'il fait générer la seconde des forces, la lumière.

Il appelle *Ionâh* la substance plastique de l'*Épouse Divine*, une fois fécondée par l'Esprit et en travail d'un nouveau monde solaire, *Noâh*, dans une enceinte cosmogonique déterminée, *Thébâh*.

Dans cette enceinte, dans tout monde solaire, la vie, l'existence des êtres, la substance des choses vient d'*Ionâh*, la colombe amoureuse, emblème sacré des antiques Ioniens, et celle-ci suit le cours réfléchi de

la lumière, *Ararat*, en sublimant l'essence ignée des esprits, des âmes et des corps.

Dans tout monde solaire également, la mort, le retour des êtres à l'être, des choses à la substance originelle, *Tohu-Vah-Bohu*, est une puissance cosmogonique du *Dieu Mâle*, s'opposant à *Ionâh* partout où les ténèbres s'opposent à la lumière.

L'initiateur premier d'Israël, de la Chrétienté et de l'Islam, nomme cette puissance des ténèbres *Horeb*.

Orphée, qui avait également reçu l'initiation dans les sanctuaires d'Égypte, lui donne le même nom, *Érèbe*, comme il donne le nom d'*Io* à la puissance génératrice de la *Mère Universelle*.

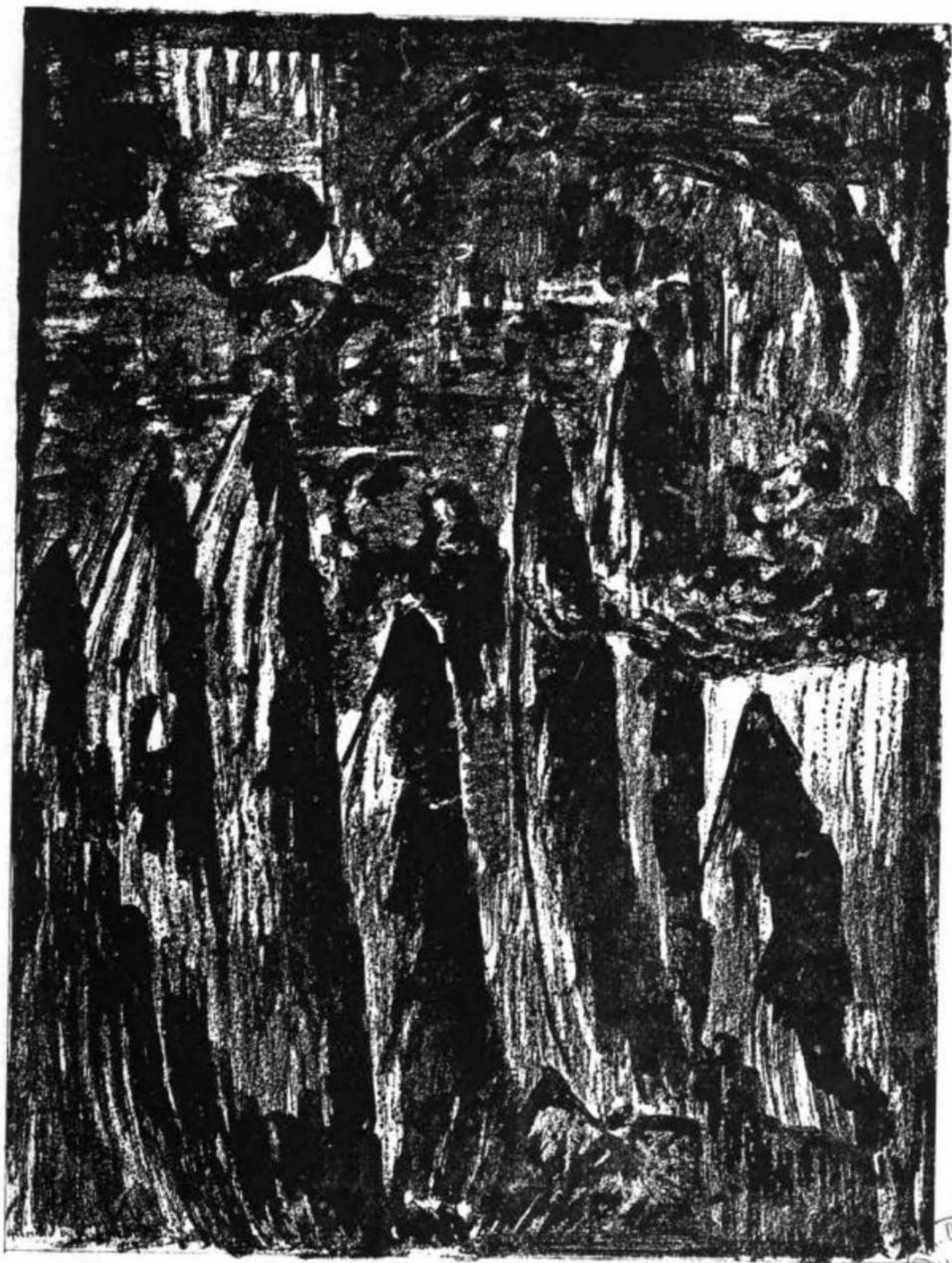
Mais dans la cosmogonie d'Orphée, *Érèbe* signifie plutôt le lieu propre à la puissance destructive du *Père*; dans celle de *Moïse*, *Horeb* peint sa force dévorante.

Ce lieu, c'est l'ombre corporelle des êtres et le cône de ténèbres que toute planète traîne derrière elle dans les cieux.

Telle est cette vallée de l'ombre de la mort que n'a jamais atteinte la clarté du soleil et que visitent seules la lune et les étoiles.

Osons le dire : oui, le *Père* est destructeur, par cela même qu'il est créateur; *Dieu* bon, quand il faut l'être; *Dieu* terrible parfois, *Tout-Puissant* toujours, non sur la *Nature*, mais par elle, et sur les fils de l'*Homme*, par elle et par eux.

L'*Éternel Féminin* conserve seul l'*Univers*, et le défend à jamais contre l'accablante étreinte de l'*Éternel Masculin*.



Telle est cette vallée d'ombre et de mort....



Voyez le grand-livre des hiéroglyphes terrestres ; les mâles rugissants, qui portent la marque physique de *Dieu*, dévoreraient les *Petits*, si la *Nature*, leur providence, ne veillait dans le cœur de la mère, et n'armait sa faiblesse d'une force terrible pour les défendre des ongles et des dents.

Dans la famille, noyau de l'état social de l'homme, le mâle dans le père pèse lourdement sur l'enfant mâle ; il déprime, le plus souvent, ses développements intellectuels et moraux, en comprimant les variations du caractère qui se forme sous l'unité du sien, qui, formé, veut tout plier à sa loi.

Au contraire, la femme, symbole vivant de la *Nature*, est diverse comme elle, et suscite l'enfant à tous ses développements.

Les anciens temples, les antiques constitutions sociales étaient plus éclairés sur ces religieux mystères de la vie que nos sociétés encore barbares.

La confusion des sexes et des âges ne régnait pas plus dans la maison familiale que celle des rangs dans l'État.

La femme avait refuge dans le gynécée, l'enfant dans la femme.

Il est vrai aussi que la femme puisait la science, l'art et l'initiative de sa prêtrise dans des sanctuaires féminins, et qu'elle avait un culte précis des générations, une religion définie des ancêtres.

Quand ce culte et cette religion furent profanés par la banalité et le scepticisme des neutres civilisés, blasphémés par l'argutie des neutres philosophiques, insuffisamment défendus par les neutres sacerdotaux,

la famille et la cité s'écroulèrent, la confusion des sexes, des âges et des rangs brisa et emporta les assises réelles de la société, engloutit toute hiérarchie, le hasard régla seul désormais l'entrée des générations dans la vie; les foyers confondus furent abandonnés des ancêtres, et la mort, la puissance terrible du *Père* de l'*Univers*, entra dans le monde antique et le dévora tout entier dans ses formes religieuses, politiques et civiles.

Quand une société se meurt, sauvegardez sa renaissance en sauvegardant les morts, les femmes et les enfants.

Si donc vous ne voulez pas que l'enfant soit le sépulcre d'un homme, gardez-le des hommes jusqu'à la dixième année; que le père n'intervienne que rarement; que la mère règne en prêtresse-reine sur l'élevage et sur l'éducation première.

C'est pourquoi vous, églises, synagogues, mosquées, au nom du *Saint-Esprit* dont j'indique ici le testament spécial, rouvrez à sa lumière le testament du *Père*, cherchez sous votre Genèse la cosmogonie de Moïse, reprenez l'initiative civilisatrice en réservant l'initiation; donnez-la d'abord aux femmes, aux âges ensuite, aux rangs plus tard, aux races enfin; ou craignez la mort sociale: le *Père Céleste* est courroucé, et les ancêtres effrayés avertissent depuis longtemps les générations que la destruction est proche.

La mort est un baiser de *Dieu*, une caresse du *Père Universel*.

Voilà pourquoi, mère des générations humaines, la

femme craint *Dieu* plus qu'elle ne l'aime ; comme la lionne, elle tremble pour ses lionceaux, et elle écoute avec anxiété les bruissements lointains de l'Invisible.

Voilà pourquoi le Fils est venu la rassurer et lui apporter sa promesse, dont il est temps de laisser passer et agir l'Esprit, si l'on veut que la médiation des choses divines dans les choses humaines ne demeure pas lettre close et parole morte.

Levez-vous donc, vous toutes, vous tous qui voulez que la Chrétienté, l'Islam et l'Israël revivent dans une splendide transfiguration !

En vous découvrant quelques-uns des mystères de la mort, j'arrêterai parmi vous la profanation des mystères de la vie, et la renaissance alors viendra.

Les prêtres de la Grande Pyramide jetaient en courant cette parole funèbre dans l'oreille droite de l'initié :

Oziris, l'Éternel Masculin est le Dieu noir.

Choisissez donc entre la réalisation de la promesse du *Fils* et celle du Jugement dernier du *Père*, entre la vie et mort.

Individus et sociétés, faites comme les femmes, et craignez *Dieu*.

Cette crainte est le commencement de la sagesse.

Ainsi, partout où l'ombre combat la lumière, partout la mort, puissance cosmogonique du *Père*, est présente, quoique invisible, active, bien que latente.

Reine des épouvantements, quand elle va s'abattre sur une famille, les ancêtres s'émeuvent longtemps avant qu'elle ait frappé ; pendant le sommeil, ils projettent des images prophétiques dans le cerveau ner-

veux des femmes ; et bien que neutres le plus souvent dans la vie spirituelle, les hommes sont parfois profondément troublés par des songes.

Il arrive quelquefois qu'un des ancêtres apparaît aux yeux corporels.

Dans la veille, une tristesse accablante flotte dans l'air, oppresse les poitrines, étrangle la gorge, anguisse les cœurs.

Les animaux familiers eux-mêmes sentent l'approche de la destruction ; les chiens hurlent lugubrement, et l'on a vu l'émotion qui agite les ancêtres entraîner jusqu'aux choses inanimées du foyer qui leur est cher.

Nul œil profane n'a vu la mort ; personne ne semble appelé à mourir ; et pourtant elle est proche.

Quand cette puissance cosmogonique du *Père* veut entrer en acte, avant qu'elle n'ait suscité les causes mortelles du trépas, la *Nature* s'émeut, l'*Éternel Féminin* s'agite ; *Jonah*, la substance cosmogonique de la vie, frissonne sur la terre et dans les cieux, et les âmes des morts courent avertir les vivants et volent au secours de ce qui va mourir.

Cependant, la mort n'est implacable et sourde que pour les profanes et les profanateurs.

L'initié l'appelle ou la repousse, l'arme ou la désarme, l'excite ou la combat, la déchaîne ou l'entrave.

Ces choses, en dehors des autels, doivent demeurer voilées et n'être révélées que derrière eux.

Pourtant, par la puissance de son amour, la femme, image humaine de la nature, a fait parfois frissonner ce voile noir et reculer la mort.

J'ai vu un médecin désespéré dire à une mère :
« Hélas ! il faudrait un miracle ! »

La mère est demeurée seule au chevet de son enfant : le miracle s'est fait.

Si vous voulez mourir, appelez la mort.

Si vous voulez l'éloigner d'un être cher, priez de toute la puissance de votre âme.

Mais lorsque quelqu'un doit absolument succomber, lorsque l'heure fatale est venue, courage !

Veillez encore sur ce qui va s'endormir : jamais, jamais le dévouement ne fut plus nécessaire.

Le médecin, sentant son art vaincu, s'éloigne à tort.

Au traitement de la maladie doit succéder celui de l'agonie ; à la thérapeutique corporelle, la Psycurgie des anciens thérapeutes.

Le prêtre, quand il a administré ses admirables sacrements et récité ses formules, se retire ; pourtant, il reste beaucoup à faire.

A l'exorcisme administratif des sens physiques doit s'ajouter un enchantement réel de la sensibilité, une conjuration précise des ancêtres présents.

Si le prêtre et le médecin, forcés de multiplier leurs services, ne peuvent disposer d'assez de temps pour les prolonger ainsi dans chaque foyer, l'initiation graduée des sexes et des âges est donc nécessaire à l'assistance du mourant comme à la religion du vivant.

Ainsi, mère ou père, femme ou mari, fille ou fils, sœur ou frère pourront donner à qui s'en va toute l'aide dont la mort impose le besoin.

Et quand le dernier soupir est rendu, quand vous avez fermé les yeux de l'être bien-aimé, ne croyez pas

l'âme partie au loin, n'abandonnez pas ce cadavre à la veillée des mercenaires : jamais ce qui l'habitait n'eut plus soif de votre intelligence et faim de votre amour.

Écoutez, et puisse votre cœur tressaillir.

Celui qui veille pieusement un mort aimé, avec la science et l'art du Psycurgue, l'âme du mort l'enveloppe dans ses tourbillons désespérés.

Pleine encore des pensées, des sentiments, et des sensations de l'existence physique, plus souffrante d'avoir quitté son effigie que de s'y tordre de douleur, cette âme qui, dépourvue d'initiation, se sent brisée dans ses attaches corporelles et n'en peut trouver d'autres, s'effare, frissonne, s'élançe et retombe sans initiative, dans une nouvelle agonie d'épouvante-ments.

En vain, si elle vient des sphères divines, son génie céleste lui fait signe ; en vain les ancêtres l'exhortent.

Sa clairvoyance lumineuse demeure frappée de cécité par habitude des yeux, son entendement, de surdité par l'habitude des oreilles.

Plus, dans l'existence, cette âme s'est enracinée à ses instincts, plus elle s'est oubliée dans sa chair, moins elle a repris science, amour et conscience de la vie immortelle, plus aussi elle est prisonnière de son cadavre, possédée par lui et travaillée par son anéantissement et sa décomposition.

L'état des aliénés les plus désespérés ne donne qu'une faible idée de ces souffrances posthumes qui peuvent durer des siècles.

Soulevez la *Nature* de tous les battements de votre



Vers un asile sacré.,.

cœur, priez-la, priez *Dieu* près de ce cadavre, vous ne pouvez pas savoir quel bien vous faites.

Cette âme ne voit plus que la nuit, n'entend plus que l'inouï, ne mesure plus que l'insondable, n'a plus qu'une pensée, qu'un sentiment, qu'une sensation : le vertige des épouvantements.

La raison et la morale, ces deux rapports avec le milieu humain d'ici-bas, sont bouleversées en elle.

Son moi souffre alors le commencement de la mort seconde sans pouvoir s'y engloutir; son individualité se cherche dans ces viscères dissociés sans pouvoir s'y retrouver; sa personne étrangère à elle-même se poursuit à travers ce cerveau et ce cœur inanimés sans pouvoir s'atteindre.

Suspendue sur l'*Horeb*, sur ce puits dévorant de l'abîme que rouvre l'absence du soleil, frissonnante, ahurie, sans poumons pour crier, sans bras pour faire un geste, sans yeux pour les ouvrir et pleurer, elle veut à toutes forces se replonger dans ce cadavre qui, sauf de lugubres exceptions, lui demeure fermé comme le sera la tombe.

Elle reste vaguante dans l'horreur.

Alors le *Psycurgue* doit l'attirer.

S'il le fait, palpitante, elle cherche dans les ténèbres de son aveuglement, dans le silence de sa surdité.

Que cherche-t-elle ? Elle ne le sait : une épave, un point d'appui, une lumière, une voix dans sa propre tourmente.

Et tout imprégné des effluves de la vie, le survivant l'attire peu à peu vers son cœur comme vers un foyer rayonnant, vers un asile sacré.

Frémissante, elle y vient lentement et s'y réfugie avec ivresse.

Dans cette clairvoyante et chaude syncopatie, elle puise avec avidité du courage, de la force, de la vie psychurgique.

Elle peut attendre enfin, s'accoutumer, regarder avec sa vue, écouter avec son entendement que l'usage des sens a pervertis.

Elle peut briser peu à peu les liens rationnels et moraux de ses passions et de ses facultés, entrevoir distinctement le monde intelligible, déployer ses innéités engourdies depuis la naissance, retrouver son principe ontologique. reprendre possession de sa volonté.

Quand elle s'est ainsi reconnue comme un ramier qui se repose avant de repartir, lorsqu'elle se sent capable d'affronter l'*Horeb* et de s'y orienter, quand elle aperçoit les âmes, les ancêtres et le génie ailé qui l'appelle pour descendre ou pour monter, alors, prête, elle se retourne vers l'être aimant qui la porte, la caresse de l'âme, prie pour elle, et la pleure de l'autre côté de la vie.

Longuement, lentement, l'exilée baise ce cœur pieux et désolé, l'emplit d'une douce chaleur éthérée, d'une irradiation délicieuse, le presse d'une étreinte spirituelle exquise, lui disant ainsi dans le verbe ineffable des âmes et des dieux :

Merci ! Adieu ! Non ! au revoir en Dieu ! »



ŒUVRES DE SAINT-YVES D'ALVEYDRE

Devenues classiques

- Mission des Juifs**, résumé de l'Histoire Universelle dans son adaptation synarchique. — Un superbe volume de 950 pages. Nouvelle édition, augmentée d'une *Table alphabétique de tous les noms propres cités* et ornée d'un portrait gravé net **20** »
- Mission des Souverains**. — Histoire de l'Europe avec adaptation synarchique, presque épuisée, net **10** »
(Le prix de cet ouvrage sera prochainement augmenté).
- La France Vraie**. — Histoire de la France dans son adaptation synarchique. 1 gros vol. in-8, net **7 50**
-

ADAPTATIONS DE L'ARCHÉOMÈTRE

Vient de paraître :

MOÏSE, SAINT JEAN, LES PATRIARCHES

Un beau volume gr. in-8 avec 6 planches et portrait **10** »

En préparation :

L'ARCHÉOMÈTRE

Six planches en couleurs et cent planches diverses.

L'INITIATION

Revue philosophique des Hautes Études, publiée mensuellement sous la direction de PAPUS

ABONNEMENT :

France (un an) . 10 fr. | Étranger (un an). 12 fr.
Le numéro : un franc

LIBRAIRIE HERMÉTIQUE, 4, rue de Furstenberg, PARIS

PUBLICATIONS

des

“ Amis de Saint-Yves ”

Le Mystère du Progrès , tragédie héroïque en 5 actes. — (Épuisé)	3	»
Maternité Royale (adaptation des Mystères d'Odin). — Plaquette in-8	1	»
Notes sur la tradition cabalistique . — (Épuisé)	1	»
Jeanne d'Arc victorieuse (adaptation des mystères ésotériques à la vie de Jeanne d'Arc). Sera bientôt épuisé. — 1 vol in-8	5	»
Souvenir du Jeudi 20 Septembre 1900 . — Plaquette rarissime tirée à 100 exemplaires seulement. — Amrita, Credo, Bénédiction, L'Étoile des Mages	2	»
L'Empereur Alexandre III (adaptation poétique de l'alphabet des 28).	2	50
De l'utilité des algues marines (adaptation des mystères ésotériques à l'hygiène et à la médecine). — Très rare	1	»
Mission actuelle des ouvriers (application sociale de la Synarchie)	2	»
Le Poème de la Reine (adaptation des 22 clefs hébraïques)	2	»
L'ordre économique dans l'électorat et dans l'Etat . — (Épuisé)		
Funérailles de Victor Hugo . — Plaquette in-4 (épuisé). — Pour collections seulement	2	»
Le Centenaire de 1789 . — (Épuisé)	2	»
Les États Généraux du suffrage universel . — <i>Adresse et réponse</i> . — <i>Discours</i> . — Les deux brochures ensemble	1	»

LIBRAIRIE HERMÉTIQUE, 4, rue de Furstenberg, PARIS